

la LETTRE



A gauche Gerda et son amie Paulette Sarcey qu'elle a retrouvée à Auschwitz

Germaine Israël née Gerda Bach, 1925-2012

Elle est née à Paris. Avant guerre, elle fréquente le YASK (Yiddische Arbeiter Sport Klub) et un groupe de jeunes du 11^{ème} avec qui elle distribue des tracts. En décembre 1941, elle est arrêtée par la police française et emprisonnée à la Petite Roquette, puis à Fresnes. Elle s'engage dans les Groupes de Combat de ce qui deviendra en 1943 l'UJRE (l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), partie intégrante du Front National zone sud. En 1943, Gerda devient l'agent de liaison entre maître Charles Lederman, de la direction de l'UJRE et Jacques Kott, de la direction de l'UJJ (Union de la Jeunesse Juive). Elle accompagne également des transports d'armes légères pour les Groupes de Combat. A la suite d'une délation, elle est arrêtée à Villeurbanne le 8 juin 1944 par la police française alors

qu'elle attend une nouvelle mission. Incarcérée au fort Montluc à Lyon, elle est déportée à Birkenau, Auschwitz et Ravensbrück et libérée le 2 mai 1945 du camp de Neustadt-Glewe.

EDITORIAL

Les valeurs fondatrices de la République

Le préambule des statuts de MRJ-MOI, créée en 2005, commence ainsi : *"La recrudescence d'actes et d'injures antisémites et racistes montre à quel point il est urgent de développer l'éducation populaire autour des valeurs fondatrices de la République et des leçons de l'Histoire"...*

Le temps a passé. Ce préambule est malheureusement plus que jamais d'actualité ! En cette année 2015, soixante-dix ans après la libération des camps, cent ans après le génocide arménien, il est toujours urgent d'agir pour faire comprendre aux jeunes ce qu'est une idéologie totalitaire, raciale qui prône l'extermination de l'autre. Leur faire

comprendre comment se construit une politique génocidaire. Nous voulons faire réfléchir sur ce que signifie le rejet de l'autre, l'exclusion, le racisme, l'antisémitisme qui n'a jamais quitté le sol français, même si la France a été le pays occupé où plus des 2/3 des juifs ont pu échapper à la déportation grâce à la Résistance des milieux juifs, à la Résistance toute entière et à un soutien important de la population française. Rappelons quand même que 40% des déportés pour faits de résistance ont survécu alors que seuls 2% de déportés pour motif racial sont revenus des camps de la mort. Les drames qui ont récemment endeuillé la France nous

obligent à la plus grande vigilance. Chaque propos antisémite, raciste, chaque tentative de négationnisme, chaque compromission avec l'Histoire, chaque atteinte à la liberté d'expression doivent être combattus sans relâche. Les succès électoraux de partis xénophobes dans de nombreux pays européens, le développement des communautarismes conduisant à des actes antisémites, racistes et islamophobes rendent toujours indispensable un travail de mémoire pédagogique et politique. C'est notre responsabilité.

Le Bureau de MRJ-MOI

DATES A RETENIR

Assemblée générale des adhérents MRJ-MOI se tiendra 14 rue de Paradis, Paris 10^{ème}, le samedi 30 mai 2015 (15 h).

Mercredi 27 mai 2015, la mairie du 14^{ème} accueillera associations et fédérations mémorielles liées à la Résistance. MRJ-MOI comme l'année dernière aura un stand et vous y attend.

Dimanche 7 juin 2015 à 10h30 au cimetière de Bagneux, hommage aux Engagés volontaires juifs.

Du 7 au 23 juin Festival des cultures juives.

Dimanche 21 juin, les Associations juives seront au Carreau du Temple de 11h à 18h. MRJ-MOI vous attend sur son stand.

Juillet 1944 – mai 1945

Les Alliés libèrent les camps et découvrent l'enfer

Du mois de juillet 1944 au mois de mai 1945, les Alliés libèrent un à un les camps de concentration et d'extermination nazis. La barbarie hitlérienne apparaît au grand jour. Les journalistes et photographes qui accompagnent les troupes révèlent aux opinions publiques l'horreur du système concentrationnaire allemand.

Surtout après que les Anglo-américains ont eux-mêmes découvert les camps les plus occidentaux d'Allemagne et d'Autriche. Car l'Occident ne veut pas croire les Soviétiques quand, après la libération des plus terribles camps d'extermination (Majdanek, Sobibor, Belzec, Auschwitz, Treblinka), ils font part de ce que l'Armée rouge vient de mettre à jour : l'enfer plus effroyable que celui de Dante. Churchill ira jusqu'à accuser le Kremlin de pure "propagande".

Si, dès la fin des années trente, des reportages ont montré ce qu'était la "vie" à Buchenwald ou à Sachsenhausen, où les opposants allemands étaient incarcérés ; si des déportés évadés par miracle ou des résistants tchèques ou polonais avaient fait passer des informations sur les exactions commises par les nazis et leurs valets dans les camps, y compris à Auschwitz – informations reprises par les journaux illégaux de la section juive de la MOI comme *Unzer wort*, nul ne pouvait imaginer ce que les soldats allaient découvrir en entrant dans le territoire du Reich et dans les pays occupés d'Europe centrale.

En septembre 1944, Vassili Grossman, alors correspondant de guerre de la *Krasnaïa Zvezda* (L'Etoile rouge, quotidien de l'Armée soviétique), entre dans les ruines de Treblinka, treize mois après l'insurrection héroïque du camp qui précipita sa destruction par les SS et leurs aides ukrainiens et lettons. *La terre écrit-il, régurgite des os broyés, des dents, des objets, des papiers, elle ne veut pas garder ses secrets.* A partir de là, la presse soviétique publie reportages et témoignages au fur et à mesure que l'Armée rouge ouvre les portes des camps.

L'évacuation d'Auschwitz

Le 27 janvier 1945, ce sont celles d'Auschwitz. Le camp a été évacué le 18 janvier. Les déportés ont alors été contraints d'effectuer "la marche de la mort". Les Allemands ont laissé sur place les malades et les impotents, ceux et celles trop affaiblis pour pouvoir marcher. Parmi eux, Primo Levi, un jeune résistant juif italien de 26 ans. Il vit les derniers jours d'Auschwitz. Il le racontera dans un livre qui fait référence "Si c'est un homme".



Macha Speter-Ravine était une immigrée juive polonaise déportée de France. Elle militait à Paris dans le cercle communiste Kultur Lige à la section juive de la M.O.I et au MNCR, le Mouvement national contre le racisme fondé en mars 1942 pour sauver des rafles, familles et enfants juifs. Etudiante en médecine arrêtée en 1943, elle avait intégré la Résistance à son arrivée à Auschwitz et, infirmière au Revier des femmes (infirmerie) de Birkenau avait jugé de son devoir de rester auprès des malades. Elle attend la libération du camp *Nous avions longtemps attendu et espéré cette heure de déroute, et nous nous préparons à y participer activement. Nos camarades soviétiques sont fermement décidées à attendre d'être libérées par leur armée. Les Polonaises, se trouvant sur leur sol, considèrent que ce n'est pas le moment de le quitter. Nous sommes un groupe de Françaises à penser qu'il faut attendre d'être libérées sur place plutôt que de suivre les SS dans leur repli. Le 27 janvier en fin d'après midi, les Soviétiques sont à la porte de Birkenau. Nous nous précipitons dehors.*

Deux soldats barbus et boueux sont devant nous. Nous nous jetons à leur cou et nos larmes jaillissent. Ils se sont battus six jours et six nuits sans répit avant de nous atteindre.

Le général soviétique Petrenko, libérateur du camp d'Auschwitz, livra son témoignage dans "Avant et après Auschwitz²". *J'ai été frappé par ces prisonniers, transformés par la cruauté jamais vue des nazis, en véritables squelettes vivants... j'ai aussi vu des enfants... c'était un tableau terrible...*

Au mois de mars, les autorités militaires soviétiques firent des obsèques grandioses aux quelque 700 hommes et femmes dont ils avaient trouvé les cadavres dans les allées, les baraques et les fosses, et symboliquement à toutes



les victimes de la barbarie hitlérienne exterminées à Auschwitz et ses annexes : 1 300 000 personnes, dont 1 100 000 Juifs, y ont été assassinées.

A plusieurs centaines de kilomètres d'Auschwitz, au camp de Bergen-Belsen en Basse-Saxe, les déportés transférés des camps d'Auschwitz, Buchenwald, Ravensbrück, Flossenbürg, Mauthausen et... viennent s'ajouter à ceux qui crouissent déjà là, 15 000 détenus en novembre 1944 et 60 000 en avril 1945. Avec le surpeuplement, la désorganisation, les épidémies, la mortalité est très forte. Dans ce court laps de temps 35 000 personnes meurent, dont Anne Frank et Hélène Berr. Le camp fut libéré par les troupes britanniques le 15 avril 1945.

Bernard Frederick

¹ Ed Julliard, 1947 - ² Ed Flammarion, 2002

Commémoration de la Libération du camp d'Auschwitz

1945-2015

MRJ-MOI était représentée le 1^{er} février 2015 à l'Hôtel de Ville de Paris où l'UDA (Union des déportés d'Auschwitz) commémorait ce 27 janvier 1945. Parmi les présents, Anne Hidalgo, la maire de Paris, Philippe Allouche, directeur de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'Etat chargé des Anciens combattants...

Cette commémoration est un moment exceptionnel probablement le dernier organisé par les déportés avant que la mémoire ne se fonde définitivement dans l'Histoire a insisté Raphaël Esrail, président de l'UDA. David de Rothschild, président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah a rendu hommage à l'ensemble des rescapés des camps et plus particulièrement aux membres de l'Union qui, par leur inlassable travail de transmission, ont contribué à faire que cette terrible histoire ne tombe pas dans l'oubli.

Anne Hidalgo a insisté sur l'implication de la Délégation à la Mémoire

et au Monde Combattant assurée par Catherine Vieu-Charier. *Paris a été une ville particulièrement touchée par la Shoah. Si elle a toujours su accueillir des immigrés c'est aussi dans cette ville que la rafle du Vel d'Hiv a eu lieu. Paris n'oubliera pas* a-elle affirmé. Elle a annoncé la signature d'un bail de longue durée entre la mairie et le Mémorial qui permettra à ce dernier de développer ses activités au sein d'un Hôtel particulier situé à proximité de son siège.

Ivan Levaï a été le maître de cérémonie d'une après-midi riche en émotions avec pour beaucoup, les larmes au bord des yeux. Il a évoqué la si belle chanson de Jean Ferrat "Nuit et brouillard" interdite en 1963 à la radio et à la télévision. Il y eut aussi de la musique yiddish et tzigane avec Talila, Erik Slabak (Belz, le Chant des Marais notamment), des témoignages de

déportés, Henri Borlant, Ida Grinspan et Suzanne Birnbaum par la voix d'Isabelle Adjani qui a donné lecture d'un extrait de son ouvrage* relatant une sélection dans le camp de Birkenau. Pascal Elbé a lu le "Testament philosophique d'Auschwitz" de Sam Braun de l'UDA.

Enfin une trentaine d'élèves du lycée Saint Michel de Picpus de Paris ont ensuite offert une représentation sur le thème du *Témoignage en héritage* avec un accompagnement musical d'Eric Slabak. Puis ces mêmes élèves ont lu un serment en réponse au Testament... *Pour les 70 ans à venir que notre voix soit la vôtre et après nous, celle de nos enfants... avec comme seul lexique : Liberté, Egalité, Fraternité.*

Monique Kreps

*Une Française juive est revenue (1946)



Archives UDA

Commémoration du centenaire du Génocide arménien



D'avril 1915 à juillet 1916 le gouvernement jeune-turc profite de la Première Guerre mondiale pour faire disparaître de l'Empire ottoman, qu'il considère

comme le territoire exclusif du peuple turc, les populations arméniennes et assyro-chaldéennes. Arrestations, déportations, exécutions des hommes dans des charniers transferts par convois des femmes, enfants et vieillards décimés par la faim, les épidémies, les exécutions, les viols...

Les deux tiers des Arméniens et des Assyro-Chaldéens sont exterminés : 1 million, cinq cent mille morts. Pour les survivants c'est l'exil.

Le génocide n'est pas seulement la

destruction systématique d'un peuple, c'est aussi la destruction d'une culture. Le génocide arménien effaça pratiquement toute trace de 3 000 ans de culture matérielle et spirituelle. Malgré le refus persistant de la Turquie, des intellectuels turcs ne cessent de réclamer la reconnaissance de ce génocide et manifestent leur désir de se retrouver avec les Arméniens autour d'un travail commun sur la mémoire historique pour établir une relation de confiance tournée vers l'avenir

Une future visiteuse de notre musée virtuel

Elle et moi avions envie de nous rencontrer. Elle, Géraldine parce qu'elle était très intéressée par notre projet de musée virtuel de la Résistance juive communiste (MRJ-MOI). Elle est jeune, professeur d'histoire et géographie, de plus, elle chante dans un groupe. Et c'est de là d'ailleurs que partira notre approche de MRJ-MOI.

"Je chante des chansons en yiddish,

des chansons de la résistance juive. Par exemple "zog nit keimol az" "still di nacht" et cette chanson du ghetto "es brennt".

Question un peu provocante : la Résistance juive est une petite partie de la Résistance, loin de toi, tu n'es pas juive, peut-être pas communiste (rires), comment es-tu entrée dans ce monde juif ? Et pourquoi ?

Je vais commencer en te disant pourquoi je chante des chansons de résistance et en yiddish particulièrement. C'est parce que j'associe cette langue à une grande culture, celle du monde yiddish, de Vilnius, un monde d'engagement dans la littérature comme dans la vie pas seulement des communistes, un monde avec ses utopies liées à la solidarité, à une communauté. Il y a eu beaucoup d'intellectuels

dès la fin du 19^{ème} siècle qui s'exprimaient en yiddish. Au moment du procès de Nuremberg, Sutskever a voulu témoigner en yiddish, il a dû le faire en russe. Je pense à ces livres qui même dans le ghetto, dans les camps, ont été sauvés, aux textes, aux dessins d'enfants enterrés pour qu'ils soient sauvegardés et qui vont être numérisés. Dans ces situations désespérées, il fallait qu'on puisse retrouver une mémoire.

Maintenant le point de départ, ce sont mes parents qui étaient socialistes et qui nous ont entraînés mes frères et moi dans les luttes antiracistes. Et plutôt du côté de ma mère : j'ai eu un grand-père résistant tué par les nazis, une grand-mère arrêtée parce qu'elle s'appelait Rosa. L'histoire de la Résistance m'a donc beaucoup marquée et surtout, la résistance juive parce qu'elle n'est pas centrale, du point de vue du nombre, pas des actions. Une minorité qui se bat. Je trouve que le film sur le

groupe Manouchian ne met pas assez en valeur la résistance juive. J'ai été très marquée par la déportation et là aussi j'ai voulu savoir. Est-ce qu'il y en a qui ont résisté ? Les élèves me posent souvent cette question : pourquoi n'ont-ils pas résisté. A 14 ans on est attiré par la lutte armée, son côté épique. Pareil pour la guerre d'Espagne. D'ailleurs beaucoup de Juifs qui venaient de l'Est ont continué la lutte en s'engageant auprès des Républicains espagnols. C'était des étrangers, les premières victimes du fascisme.

Géraldine évoquera encore la richesse de la culture yiddish, une culture qui circule, liée à un engagement. Dans les "utopies" communistes et anarchistes, on retrouve beaucoup de Juifs, dans les arts également.

Des femmes juives combattantes

Enfin j'ai découvert une autre forme de lutte, moins reconnue, celle des femmes,

un travail de fourmis dont on ne parle pas assez : distribuer des tracts, porter des courriers. Et la figure de Vitka, responsable qui a fabriqué une bombe artisanale, est sortie du ghetto, a participé à la création du mouvement de résistance FPO, dirigé par celui qu'elle épousera plus tard, Ava Kovner. Il n'y avait pas de distinction entre hommes et femmes dans ces groupes de combattants. Mais cela a été parfois dur pour elles de garder leur place en tant que combattantes (juives et femmes). Pour moi, c'est une résistance porteuse d'utopie.

Elle ne me parlera pas de la Résistance en France, de noms comme UJRE, UJJ, MNCR..., ni, attachée qu'elle est à la résistance des femmes, à l'Union des femmes juives. Qu'importe, elle donne, s'il en était besoin, tout son sens à notre musée à venir.

Jeanne Lafon Galili

NOS ACTIVITES

Présentation du documentaire « Ils ont résisté ! Paroles et combats de juifs communistes »

Le 28 janvier 2015, dans l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, devant plus de 200 personnes, MRJ-MOI présentait en avant-première son documentaire sur les résistants de la section juive de la MOI. Une centaine de personnes, sur liste d'attente, qui n'ont pu assister à cette projection seront prévenues pour la prochaine projection.

Réalisé à partir d'entretiens riches historiquement et humainement de nos résistants, ce documentaire sera raccourci et retravaillé. Un DVD avec de nombreux bonus sera produit et réalisé à partir de la version revue du documentaire.



l'espoir de paix et l'espérance d'une justice sociale. Conjointement à cette exposition, un ouvrage de Serge Wolikow et Isabelle Lassignardie *Grandir après la Shoah*. L'histoire méconnue de ces juifs communistes qui accueillirent des enfants de déportés* (Ed. L'Atelier).

A L'HONNEUR

Toutes nos félicitations à André Schmer, résistant MOI, pour sa Légion d'honneur

ILS NOUS ONT QUITTES

13 décembre 2014, Raymond Lévy, résistant

29 décembre 2014, Georges Filip-Lefort, résistant

30 décembre 2014, Robert Chambeiron, résistant, parrain de MRJ-MOI

30 janvier 2015, Léon Zyguel, grand transmetteur de la mémoire de la déportation

11 février 2015, Roger Hanin, parrain de MRJ-MOI

16 février 2015, Henri Martin, résistant et parrain de MRJ-MOI

8 avril 2015, Jean-Louis Crémieux-Brillac, résistant et président du Conseil scientifique du MRN

**Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.
Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.**

MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris
site : www.mrj-moi.com - mail : mrjmoi@mrj-moi.com